



**Le
programme
de
cette
semaine**

Aujourd'hui

21 heures : Bobby few trio, « Ma musique classique noire » à la salle Devosge.

21 heures : Yves Cuenot, concert d'orgue, à la cathédrale Saint-Bénigne.

21 heures : Les compagnons du Bareuzal, dans traditionnelles bourguignonnes, place François-Rude.

Samedi 19

16 heures : Animation Delta Phi au lac Kir.

21 heures : Dollar Brand and his african group, salle Devosge.

22 heures : Cinéma plein air : le Kid (Charlie Chaplin) jardin Darcy, festival Laurel et Hardy au chevet Notre-Dame.

La musique de Chris McGregor : Envoûtante comme l'Afrique

Sa longue chevelure grise retenue en queue de cheval par une grosse barrette, vêtu de sa tunique africaine orange, rouge, verte, jaune et violette, Chris McGregor annonce tout de suite la couleur.

A peine assis, il fait déjà résonner son piano. Au bout de quelques minutes, l'envol des sons qui s'entrecroisent calme les applaudissements. Tantôt Chris McGregor nous déverse un fleuve de musique, une mélodie pensive, nostalgique, un peu mystérieuse mais concrète, un peu évanescence et planante, évoquant Keith Jarrett, mais gardant sa vigueur. Ce prodigieux pianiste s'arrête à peine entre les morceaux, comme si son souffle musical s'exhalait de lui-même, irrésistiblement, comme si ses mains ne pouvaient se détacher des touches du piano.

Le jeu de Chris McGregor est plein et épuré, moderne et contemporain. La frappe est puissante, nette, précise, mais sait se faire fluide et même langoureuse. Le rythme répétitif évoque une rhapsodie, une mélodie lancinante, envoûtante qui conduit jusqu'à la transe pour peu que l'on ferme les yeux et que l'on se laisse tout à fait pénétrer et imprégner de cette musique qui vous martèle la tête et le cœur. Le musicien lui-même est plongé dans cette répétition des rythmes et des harmonies qu'il a créés. Et il nous fait partager son ivresse, comme une danse, dans laquelle on se laisserait entraîner jusqu'à l'épuisement.

On est fasciné du début jusqu'à la fin par le dialogue parfait des deux mains qui s'interpellent, se répondent, se contredisent, se complètent admirablement, tout en gardant chacune leur autonomie. L'une n'accompagne pas l'autre, elles ont toutes deux un rôle égal, distillant des harmonies très modernes, créant un rythme, une pulsation nourris de souvenirs africains.

Et Chris McGregor est également un grand flûtiste : aussi à l'aise qu'au piano, il secrète une étrange musique, qui nous transporte à mille lieues d'ici, dans le « veld » africain.

Comme Doris Lessing a su le faire dans ses romans, Chris McGregor exprime admirablement l'âme africaine tout en restant très européen.

M. CHAPPELLE-RUPP

(Photo Olivier Souverbie)

